Le projet *DiVo* et ses corpus : une base de données italo-latine de traductions médiévales

Cosimo Burgassi

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cem/13423>

DOI : 10.4000/cem.13423

ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Référence électronique

Cosimo Burgassi, « Le projet *DiVo* et ses corpus : une base de données italo-latine de traductions médiévales », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 18.1 | 2014, mis en ligne le 18 juin 2014, consulté le 22 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cem/13423> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cem.13423>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

Le projet *DiVo* et ses corpus : une base de données italo-latine de traductions médiévales

Cosimo Burgassi

NOTE DE L'AUTEUR

Je tiens à remercier vivement M. Pierre Bonnerue pour sa précieuse et attentive relecture du texte.

Introduction

- 1 Dans le cadre de recherches sur l'italien ancien, on attend toujours des analyses spécifiques et détaillées qui portent sur la langue des traductions médiévales du latin. Dans le panorama des études lexicales, ce défaut est perçu de manière d'autant plus forte que les traductions anciennes, – et les traductions des classiques latins en particulier –, constituent une partie très large des témoignages de la langue italienne du Moyen Âge. Pour s'en rendre compte, il suffit de citer quelques données se référant au corpus OVI, qui récolte l'écrasante majorité des textes italiens des origines à la fin du XIV^e siècle ¹. Si les traductions, quelles qu'elles soient – « vraies » traductions, remaniements, paraphrases, commentaires, etc. –, ne correspondent qu'à 11 % des ouvrages du corpus, elles fournissent tout de même à peu près 40 % des occurrences lexicales, ainsi que 56 % des formes graphiques distinctes, et plus de la moitié des lemmes totaux ².
- 2 Par ailleurs, au niveau de la recherche lexicographique, il faut toujours retenir ce constat général : la langue exprimée par la traduction est particulière et différente de tout autre type de documentation. La raison de cette différence est autant évidente et incontestable que souvent négligée ou non considérée. Il s'agit là, en fait, d'un lexique qui n'est pas « spontané » (pour ainsi dire), vu qu'il jaillit d'un processus de contact direct entre deux systèmes linguistiques distincts. Il s'ensuit qu'en ce qui concerne le travail du lexicographe, bien analyser le résultat de la transposition, – en langue vernaculaire, dans notre cas spécifique –, signifie considérer constamment le point de départ, c'est-à-dire l'archétype latin.
- 3 Donc, comme les traductions anciennes forment un sous-groupe bien défini et spécial de textes par rapport à l'investigation lexicographique, il est légitime de leur destiner des outils analytiques appropriés. C'est à cette question spécifique que s'adresse le DiVo – *Dizionario dei volgarizzamenti* « Dictionnaire de traductions médiévales en italien » –, un projet de recherche en cours de réalisation ³. Le DiVo vise justement à sonder de façon systématique et cohérente la langue des translations anciennes de classiques latins et d'ouvrages de l'antiquité tardive. Qui plus est, un choix de traductions des pères de l'Église est également envisagé ⁴.
- 4 Le DiVo cherche ainsi à mettre en lumière les relations linguistiques et, plus généralement, culturelles, qui sont établies entre le modèle classique et la tradition littéraire médiévale à travers la traduction. En effet, ce sont proprement ces traductions qui représentent « le lieu par excellence », où le monde du Moyen Âge vernaculaire se rattache à l'univers classique d'une façon prégnante et constitutive. Ce plan d'investigation, qui enregistre les connexions culturelles entre la romanité et le Moyen Âge par la lexicologie, partage *de facto* les mêmes objectifs de recherche que la *Base de civilisation romaine (XII^e-XV^e siècle)* ⁵. Celle-ci, consacrée en particulier à l'étude des « référents » du monde romain dans l'univers linguistique français, repère elle aussi la documentation sensible d'un corpus qui est composé aussi bien par les traductions majeures des classiques de l'antiquité – Tite-Live, Augustin, Valère-Maxime parmi d'autres – que par les gloses et par les glossaires.

- 5 Le projet *DiVo*, quant à lui, s'appuie sur deux banques de données différentes, dont la première est constituée par le corpus de textes vernaculaires – le corpus *DiVo* proprement dit –, tandis que la seconde est formée par les textes latins correspondants – le corpus *ClaVo* ⁶. Dans les deux corpus, l'on peut effectuer des recherches lexicales soit par forme soit par lemme ⁷. Afin de rendre tout de suite claire la stricte dépendance du latin – ce qui est fondamental pour l'enquête lexicographique, comme nous l'avons déjà souligné –, chaque contexte italien apparaît associé au contexte latin qu'il traduit ⁸. Par conséquent, il est possible de vérifier immédiatement ce que le traducteur médiéval est supposé avoir traduit du latin, ainsi que d'évaluer la stratégie de la transposition choisie au fur et à mesure par le même traducteur. En effet, les auteurs de « *volgarizzamenti* » réagissent de manière toujours différente par rapport au modèle classique de référence, d'après les multiples « philosophies » et les diverses finalités qui sont à la base de la pratique de leurs traductions. Il se peut qu'une version vernaculaire adhère de façon scrupuleuse et extrêmement fidèle au latin, en empruntant les formes linguistiques de la langue classique. Une autre version, au contraire, peut recourir à des formulations tout à fait vernaculaires, en s'éloignant sensiblement de la trace latine et en tirant les termes du répertoire lexical de sa propre langue maternelle. Toutefois, nous ne venons de mentionner que les solutions les plus divergentes et hétérogènes au sein de la *praxis* de la traduction, sans considérer qu'il y ait d'autres intermédiaires (pour ainsi dire), tels que le calque morphologique. Les multiples choix de la translation, par rapport aux classes hétérogènes du lexique, peuvent être encadrés *grosso modo* dans les catégories ci-dessous :

Tab. 1

Type de traduction \ Type de lexique	Emprunt	Calque	Formulation vernaculaire
Lexique technique			
Lexique matériel – « historique »			
Lexique générique			

- 6 Il s'agit d'une grille d'évaluation générale du lexique de traduction ⁹.
- 7 En haut, sur la bande horizontale, l'on trouve les différentes typologies de traduction :
- emprunt lexical, qui superpose la langue vernaculaire à la langue classique en synchronie ;
 - calque (sémantique, morphologique, lexical) ;
 - la formulation vernaculaire telle quelle, le traducteur recourant aux éléments propres à sa langue maternelle pour reproduire le mot latin.
- 8 Sur la bande verticale, en revanche, se trouvent les diverses typologies lexicales, qui sont :
- lexique technique de la latinité classique : administratif, rhétorique, juridique, économique, militaire, etc. ;
 - lexique matériel – « historique » : noms d'outils ou d'instruments de l'Antiquité, ethniques, des coutumes, des relations familiales, des métiers, etc. Cette typologie lexicale n'était pas marquée (distinctive) en latin, alors qu'elle le devient à partir de la langue vernaculaire ;
 - lexique générique – catégorie qui n'a pas besoin d'être ultérieurement éclairée.

Les corpus *DiVo* et le corpus *CLaVo* : ressemblances, différences et modalités d'exploitation

- 9 La cible principale du corpus *DiVo* est la récolte exhaustive des traductions médiévales de classiques latins – de Cicéron à Boèce, ce dernier étant considéré comme limite conventionnelle –, composées en n'importe quelle variété de l'italien ¹⁰. Outre cela, ce corpus prend en considération une sélection plutôt riche de translations des pères de l'Église, ainsi que les ouvrages grecs qui ont été traduits à partir d'un texte latin intermédiaire – tels que l'*Éthique à Nicomaque* d'Aristote. Le corpus *DiVo* regroupe donc différentes typologies de textes anciens : les traités techniques ou scientifiques – *De inventione* de Cicéron, *De agricultura* de Palladius, *Epitoma rei militaris* de Végèce –, les contes ou recueils moraux (*Disticha Catonis*, Ésope), les épîtres ou les discours – discours de Cicéron, les épîtres de Jérôme –, les ouvrages historiographiques – *Historia adversus Paganos* de Paule Orose, les décades de Tite-Live, Salluste, Tacite, Valère Maxime –, les œuvres de philosophie ou de religion – *De consolatione philosophiae* de Boèce, les *Dialogues* de Grégoire le Grand, œuvres morales de Sénèque –, et les ouvrages poétiques – la *Pharsale* de Lucain, les *Métamorphoses* et les *Héroïdes* d'Ovide, *L'Énéide* de Virgile. Cela dit, il est important de souligner que le corpus *DiVo* ne se borne pas à recueillir les traductions au sens propre, complètes ou partielles ¹¹ des textes anciens, puisque des remaniements de la source ou des adaptations, plus ou moins profondes, ont également été recensés. Même si ce ne sont pas de vraies translations, ce sont tout de même des témoignages importants du lien entre la culture médiévale et ancienne, que l'on ne peut pas évincer du corpus sans le dépouiller d'une partie assez pertinente de la documentation. C'est le cas, par exemple, des *Métamorphoses* d'Ovide, transposées en langue vernaculaire par Giovanni Bonsignori, qui, parfois, traduit ou paraphrase la trace latine, en y ajoutant la traduction des « allégories » de Giovanni del Virgilio ¹². Par contre, toutes les portions traduites des textes classiques qui font partie des grands ouvrages encyclopédiques du Moyen Âge ont été exclues du corpus ¹³. Sur le rejet de la Bible en langue vernaculaire, le sujet a été précédemment abordé.
- 10 Il faut préciser que parmi les traductions accueillies dans le corpus *DiVo*, certaines ne proviennent pas directement du latin. Elles peuvent être des mises en langue vernaculaire d'un ouvrage classique. Toutefois, elles ne proviennent pas directement du texte classique de référence, mais dépendent d'une traduction antérieure, effectuée dans une autre langue ou dans une variété linguistique différente de la leur. De temps en temps, les traductions « intermédiaires » ne sont pas italiennes : ainsi, la première décade de Tite-Live en toscan se fonde sur une version en français (disparue aujourd'hui). De même, la transposition en italien des *Épîtres* de Sénèque provient d'une première traduction française. Il en est tout autrement de *L'Énéide* sicilienne par Angelo di Capua, qui n'a pas été rédigée sur la base du latin ni sur un texte français. Celle-ci s'appuie sur une version écrite dans une autre variété linguistique italienne, voire sur *L'Énéide* toscane attribuée à Andrea Lancia.
- 11 À côté de ces traductions, le corpus *DiVo* regroupe également tous les éléments définis comme para-textuels. Il s'agit d'« objets » qui se trouvent autour de l'écrit principal et qui servent à en commenter des passages, à en expliquer des mots ou des significations, etc. C'est le cas typique des gloses, qui accompagnent parfois les traductions dans les manuscrits, entourant le texte auquel elles se réfèrent (gloses marginales) ou se posant entre les lignes (gloses interlinéaires). Les gloses ne sont pas moins utiles sur le plan

descriptif des relations culturelles entre le monde classique et le monde médiéval que pour l'examen lexical de la langue vernaculaire. Si elles nous informent sur l'effort et la capacité de l'homme médiéval à se confronter à l'univers ancien, d'en comprendre les caractères et les propriétés, d'en combler les distances culturelles, elles établissent également des équivalences entre les mots vernaculaires extrêmement précieuses au lexicographe.

- 12 L'une des particularités du *DiVo* est la possibilité de visualiser, lors de la recherche lexicale, le contexte vernaculaire avec le contexte latin traduit. Néanmoins, l'association de l'italien au latin, même si elle est disponible dans la majorité des cas, ne l'est pas pour toutes les translations comprises dans le *DiVo*. La présence ou l'absence de l'extrait latin associé à l'italien dépend de la typologie de mise en langue vernaculaire que les auteurs des diverses traductions ont choisi. Cela tient au fait que le rapprochement direct des deux systèmes linguistiques et leur comparaison ne s'avèrent pas toujours une ressource fonctionnelle à l'enquête lexicographique. Il n'existe que lorsque le texte vernaculaire traduit la trace du latin de manière fidèle et à peu près rigoureuse, voire à chaque fois que le latin exerce un « contrôle » strict sur l'italien. Ce « contrôle » linguistique ne doit pas être trop affaibli par une éventuelle traduction « intermédiaire » (cf. *supra*). L'association de l'italien au latin intéresse donc aussi les textes qui ne sont pas en ligne directe avec la langue classique, dès lors qu'ils sont des traductions au sens propre. La première décade de Tite-Live et les *Épîtres* de Sénèque – pour ne citer que les exemples les plus évidents et déjà évoqués – sont donc accompagnés du texte latin associé, même s'ils procèdent d'une mise en langue vernaculaire antérieure en français.
- 13 Dans tout autre cas, qu'il s'agisse de compilations, d'abrégés, d'assemblages de morceaux extraits d'un ouvrage classique (*Excerpta*), il n'y a pas de texte latin associé lors de la visualisation des recherches lexicales.
- 14 En résumé, le *DiVo* gère l'investigation des mots des textes vernaculaires, qu'ils soient représentés ou non par des traductions *stricto sensu*. La typologie de la traduction règle la présence du latin associé, mais elle n'a aucune pertinence quant à la constitution du corpus de textes.
- 15 Le corpus *CLaVo*, en revanche, gère l'investigation lexicale des mots latins : par conséquent, il rassemble les textes classiques qui sont associés à la langue vernaculaire dans le corpus *DiVo*. C'est pour cette raison qu'en termes de nombre de textes, le corpus *DiVo* est plus large que le corpus *CLaVo*, qui ne comprend que les œuvres anciennes dont on a recensé une (ou plusieurs) translations au sens propre. Dans ce second corpus, ce sont justement les documents vernaculaires qui ont la fonction de textes associés au latin. Par rapport au *DiVo*, dans le *CLaVo*, le rôle joué par les langues est donc parfaitement inverse et dans le cas de l'analyse linguistique le corpus *DiVo* est complémentaire du corpus *CLaVo*.
- 16 En fait, le corpus *DiVo* sert à recueillir l'ensemble du lexique de l'italien ancien qui provient d'un processus de translation du latin classique. Ce processus aboutit à un résultat qui sera plus ou moins congruent au modèle classique de départ, selon la typologie de traduction adoptée. Autrement dit, ce corpus prend en compte le système de textes italiens, dont la langue – en mesure grande ou petite, prégnante ou faible, directe ou indirecte – dépend d'un archétype ancien remontant à l'âge classique ou à l'Antiquité tardive. Le lexique qui émerge est réuni, et par-là isolé, puisqu'il est en quelque sorte ancré et rattaché à un modèle linguistique cohérent, qui est à la base de

celui-ci et duquel il procède. La présence du texte latin – quand elle s'avère convenable – d'une part rend explicite ce lien et, d'autre part, permet de comparer directement les mots ou les tours syntaxiques de la langue vernaculaire avec la base latine traduite.

- 17 Le corpus *CLaVo*, en revanche, en offrant toujours des textes latins associés à la langue vernaculaire, sera interrogé lorsque l'on voudra analyser directement un mot latin et la façon dont il a été transposé en italien. Ainsi, ce corpus sert surtout à évaluer comment les termes du répertoire latin ont été traités et maniés par les différents traducteurs et dans les diverses traductions, ou bien dans la même traduction, étant donné que la mise en langue vernaculaire représente, en général, une *praxis* assez fluide et variée.

Quelques exemples de recherche lexicale

- 18 Afin de fournir un échantillon représentatif d'investigation sur les deux corpus qui puisse mettre en valeur les différentes stratégies de translation suivies par les traducteurs, nous avons sélectionné le terme latin *COMPETITOR*/compétiteur.

Tab. 2

The screenshot shows the DiVo web interface for searching the CLaVo corpus. The title bar reads "Corpus dei classici latini volgarizzati: contesto singolo - (intero corpus)". Below the title bar are navigation buttons: "Allarga", "Restringi", "Torna a contesti multipli", "Risvvia GattoWeb", and "Guide...". On the left, there is a sidebar with "tipo di contesto" (type of context) options: "a parole" (selected), "a periodi", "specifico", and "a brani associati". Below this is a section "contesto di 3 brani" with a button "Cliccare sulle parole del contesto per ritagliarlo" and a button "mostra intero rif. orig.". The main content area displays the Latin text "Ab urbe condita (L. XXXI-XL)" and the Italian translation. The word "COMPETITORES" is highlighted in red in the Italian text. The text is divided into three sections by "===": the first section shows the Latin text and the Italian translation; the second section shows the Latin text and the Italian translation; the third section shows the Latin text and the Italian translation.

- 19 Il s'agit d'un passage tiré de la quatrième décade de Tite-Live, que l'on visualise en choisissant la forme *COMPETITORES* dans le corpus *CLaVo*. Dans ce corpus, le texte de base en haut est représenté par le latin, auquel est associé en bas le correspondant italien. Tite-Live raconte ici la rivalité entre des *COMPETITORES* appartenant à la noblesse lors des élections consulaires : en effet, selon les législations Licinie-Sestie de 367 av. J.-C., il ne pouvait être élu au consulat qu'un seul candidat de la noblesse, le second consul devant être plébéien.
- 20 Dans cet exemple, à la place du latin *COMPETITORES*, la translation offre la formulation vernaculaire « *insieme addomandanti*/ceux qui demandent en même temps ». Que s'est-il passé ? Le traducteur, se servant du calque linguistique, a analysé, voire décomposé, le

mot latin selon sa valeur étymologique, CUM + PETERE, donc « demander en même temps » – voir le tableau des diverses modalités de traductions tracé au début de notre article. Par conséquent, le sens de rivalité et de concurrence, que Tite-Live voulait sans doute donner au mot *COMPETITORES* dans le passage en question, a été remplacé par le sens étymologique de la temporalité, qui décrit quelque chose qui arrive au même moment.

- 21 Dans la recherche opposée, c'est-à-dire la réponse du corpus DiVo pour le terme italien *competitore*, le résultat est visible sur la bande en haut, qui, dans le corpus DiVo, est dédiée à la langue vernaculaire.

Tab. 3

- 22 L'auteur classique cité est toujours Tite-Live ; le texte sélectionné est la translation de sa troisième décade¹⁴. Contrairement à la quatrième décade, le traducteur de la troisième accueille le mot latin tel quel, en exploitant une autre ressource de la *praxis* de la translation, voire l'emprunt. Ce traducteur consigne ainsi, dans ce passage, la première attestation non seulement du mot *competitore*/compétiteur, mais aussi de la famille lexicale de *competere*, qui en italien signifie encore, et surtout, « rivaliser, concourir, batailler ».
- 23 Si nous réalisons simultanément des enquêtes croisées en consultant le *TLIO*, nous verrions qu'en italien ancien, le verbe *competere* n'a pas encore acquis la signification, principale dans la langue d'aujourd'hui, de « rivaliser ». En fait, il ne possède que la signification législative d'« appartenir, revenir à qqn en vertu d'un droit, être du ressort de », donc « avoir en tant que compétence »¹⁵ :

Compètere v.

1 Rientrare nella giurisdizione o nell'ambito decisionale di un'autorità.

[1] *Cost. Egid.*, 1357 (umbro-romagn.), L. VI, cap. 6, pag. 698.34 : Jn tutte le altre appellacione et in le questione supradicte se possa procedere sença libello, [...] ma solamente facta la presentacione, [...] poscia se daga 'l termino de X dì o maggiore o minore, [...] a giustificare et impugnare per carta o per qualunque altro modo chi competesse a llo ro de ragione et ad avere probato.

[2] *Cost. Egid.*, 1357 (umbro-romagn.), L. VI, cap. 6, pag. 699.32 : e che insieme cum l'appellacione et nullità possa fire intemptata et deducta la restitutione dell'integrità, e lla petitione della reductione ad arbitrio de bono homo - là o' la pertene e competisse contra l'acto dal quale fi appellato...

- 24 C'est précisément pour cette raison que le premier traducteur n'a pas utilisé le mot vernaculaire correspondant au latin *COMPETITORES*, parce que la « compétition » en italien n'existait pas à son époque, même si « compétition, compétiteur » sont des mots tout à fait courants dans la langue actuelle ¹⁶. Le second traducteur, au contraire, bien qu'il ait utilisé le mot *competitore*, n'a pas agi de manière « spontanée », étant l'archétype latin qui a directement influencé cette première occurrence ancienne.
- 25 Il faut donc toujours tenir compte de cette « non-spontanéité » de la langue lorsqu'il s'agit de traductions. C'est pour cela qu'il est nécessaire de consacrer aux translations médiévales une étude linguistique aussi particulière que spécifique.

Reçu : 28 février 2014 - Accepté : 11 juin 2014

NOTES

1. Ce corpus est consultable à la page <http://gattoweb.ovi.cnr.it>.

2. Cf. E. GUADAGNINI, « Notizie dal DiVo. Parole tradotte e lessicografia dell'italiano », in P. LARSON *et al.* (dir.), « *Diverse voci fanno dolci note* ». *L'Opera del Vocabolario Italiano per Pietro Beltrami*, Alexandrie, 2013, p. 59-70. Pour un catalogue des traductions anciennes en italien et la bibliographie s'y relatant, cf. E. ARTALE, « I volgarizzamenti del corpus TLIO », *Bollettino dell'Opera del Vocabolario Italiano*, 7 (2003), p. 299-377, et E. ARTALE, E. GUADAGNINI et G. VACCARO, « Per una bibliografia dei volgarizzamenti dei classici (il corpus DiVo) », *Bollettino dell'Opera del Vocabolario Italiano*, 15 (2010), p. 309-366.

3. Hébergé par l'*Opera del Vocabolario Italiano* (OVI, institut du CNR de Florence) et la *Scuola Normale Superiore* de Pise, le DiVo a commencé officiellement en mars 2012 et se développera pendant quatre ans. Au côté des deux directeurs, Elisa Guadagnini et Giulio Vaccaro, travaillent au projet : Cristiano Lorenzi, Cristiano Lorenzi Biondi, Diego Dotto et moi. Pour une esquisse descriptive du DiVo, de ses finalités et de ses préalables théoriques, cf. E. GUADAGNINI et G. VACCARO, « « Nom de pays : le nom »... Parole, paesi e popoli nel corpus DiVo », in S. LUBELLO (dir.), *Volgarizzare, tradurre, interpretare nei secc. XIII-XVI*, Strasbourg, 2011 (Bibliothèque de linguistique romane, 8), p. 267-281, et E. GUADAGNINI et G. VACCARO, « Il marziobarbulo e il laticlavio. Il lessico dei volgarizzamenti dei classici dal cantiere del DiVo (Dizionario dei volgarizzamenti) », in S. FERRERI (dir.), *Lessico e lessicologia*, Rome, 2012, p. 435-447.

4. En revanche, nous avons exclu du corpus toute translation de textes bibliques, étant donné que l'étude au sein du DiVo s'adresse aux différentes stratégies de conversion en langue vernaculaire du latin classique, duquel le latin de la Bible s'éloigne considérablement.
5. Il s'agit d'un projet du CNRS et de l'ATILF. La Base est interrogeable à travers le Centre national de ressources textuelles et lexicales (CNRTL), à la page <http://www.cnrtl.fr/lexiques/civirom/civirom.php>.
6. Les deux corpus sont consultables respectivement aux pages : <http://divoweb.oivi.cnr.it> et <http://clavoweb.oivi.cnr.it>. Les corpus DiVo et CLaVo sont mis à jour tous les quatre mois. Le corpus DiVo contient actuellement (janvier 2014) 140 textes, tandis que le CLaVo en contient 45.
7. Sur le processus et les normes de la lemmatisation, cf. D. DOTTO, « Note per la lemmatizzazione del corpus DiVo », *Bollettino dell'Opera del Vocabolario Italiano*, 17 (2012), p. 339-366.
8. Sur la philosophie qui justifie l'association de la langue vernaculaire au latin, ainsi que sur les modalités qui en règlent la pratique, cf. ci-dessous.
9. Elle est tirée de E. GUADAGNINI et G. VACCARO, « Il marziobarbulo... », *op. cit.*, p. 442.
10. Même si la plupart des textes sont toscans, certains proviennent d'autres régions italiennes (Sicile, Ligurie, Vénétie).
11. Il peut arriver qu'à la suite de dégâts subis dans la tradition d'un texte, ils ne nous soient parvenus que des débris. Par exemple, seuls des fragments restent d'une traduction de la première décade de Tite-Live : cf. L. AZZETTA, « Un'antologia esemplare per la prosa trecentesca e una ignorata traduzione da Tito Livio : il Vaticano Barb. Lat. 4086 », *Italia Medioevale e Umanistica*, 35 (1992), p. 31-85.
12. Cf. GIOVANNI BONSIGNORI da Città di Castello, *Ovidio Metamorphoseos vulgare*, éd. E. ARDISSINO, Bologne, 2001.
13. Plus d'informations sur la composition du corpus DiVo sont fournies dans D. DOTTO, « Notizie dal DiVo. Un primo bilancio sulla costituzione del corpus », in « *Diverse voci fanno dolci note...* », *op. cit.*, p. 71-83.
14. Cet exemple permet, entre autres, de rendre compte des notes critiques dans la bande destinée au latin. La notation est signalée par deux séries de trois traits d'union (---). Elle se fonde généralement sur les informations critiques que l'on peut tirer de l'édition de référence du texte classique – dans ce cas spécifique, l'édition Oxford de Tite-Live, vol. 3. Les notes ont été introduites afin d'indiquer ce que le traducteur peut avoir lu et transposé du modèle latin, lorsque la traduction s'écarte sensiblement du texte critique établi par l'éditeur. Dans l'exemple en question, c'est l'apparat critique de l'œuvre de Tite-Live qui suggère une solution possible pour interpréter le résultat en langue vernaculaire. Par ailleurs, les notes relatent les hypothèses formulées par les éditeurs critiques d'ouvrages vernaculaires afin d'expliquer des transpositions incohérentes par rapport à l'original latin. Ces suppositions sont marquées par la formule « (ip. X) » (« hypothèse de X »), X représentant le nom du savant qui a proposé la conjecture. Enfin, il se peut que, tout au long du travail d'association de la langue vernaculaire au latin, un collaborateur du projet DiVo ait soupçonné qu'une variante particulière du texte classique soit à la base de la mise en italien. Dans cette éventualité, la conjecture est indiquée par la formule « (ip. DiVo) » (« hypothèse soutenue par l'équipe du DiVo »).
15. Nous reproduisons ici l'article complet du TLIO (« Tesoro della lingua italiana delle origini » : <http://tlio.oivi.cnr.it/TLIO/>).
16. Les mots tels que *competitore* – ainsi que sa famille terminologique entière – font partie d'un type de lexique que les collaborateurs du projet DiVo ont proposé de définir comme des « latinismes latents ». C'est une catégorie lexicale de dérivation latine à laquelle appartiennent des mots que les dictionnaires définissent comme tout à fait courants et sémantiquement non marqués dans la langue actuelle. Cependant, à la différence d'aujourd'hui, ces mots étaient totalement ou presque absents, même s'ils étaient sémantiquement « prononcés » dans la langue ancienne. Cette classe spéciale du lexique se détache de manière particulièrement claire, grâce au

système de comparaison détaillé entre la langue vernaculaire et le latin, qui a été développé au sein du DiVo. Pour l'individuation, la définition et une première description des « latinismes latents » en italien, cf. C. BURGASSI et E. GUADAGNINI, « Prima dell'indole. Latinismi latenti nell'italiano delle origini », *Studi di lessicografia italiana*, 31 (2014), à paraître.

INDEX

Mots-clés : lexicographie italienne, translations du latin au Moyen Âge, bases de données (humanités numériques)

AUTEUR

COSIMO BURGASSI

Istituto Opera del Vocabolario Italiano CNR Florence